

Caubère, " L'homme qui danse " avec le temps passé

Philippe Caubère s'installe jusqu'à la fin de l'année au théâtre du Rond-Point à Paris avec " L'homme qui danse ". Une étonnante machine à restituer le temps. Et à fabriquer du rire.

Alors comme cela, c'est la fin ? Philippe Caubère enterre Ferdinand Faure.

On ne veut pas y croire et pourtant c'est écrit noir sur blanc dans le programme du Théâtre du Rond-Point : L'homme qui danse ou La Vraie Danse du diable doit — en six spectacles — clore un cycle de création entamé il y a vingt-cinq ans par Philippe Caubère.

Œuvre autobiographique, mais aussi portrait saisissant et drolatique, le projet s'est imposé au fil des ans comme l'œuvre théâtrale la plus singulière de notre temps.

Au commencement, il y a eu La Danse du diable. On est en 1980-1981. Philippe Caubère a 30 ans. Il vient de partager dix ans durant l'aventure du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, d'essuyer un revers dans la cour d'honneur du palais des Papes à Avignon, et de perdre sa mère. Il commence à écrire et à improviser devant Clémence Massard, son ex-compagne, et Jean-Pierre Tailhade, non pas « sur le thème général et sempiternel de la société, mais sur moi mon enfance, ma jeunesse, cette part de ma vie passée ». C'était parti. Marseille, la mère

(Claudine), les rêves de comédien, Johnny, les frustrations de l'adolescence, les amours, mai 1968, la montée à Paris, Ariane... tout a défilé. Et s'est progressivement ordonné.

C'est ainsi que sont nés successivement La Danse du diable, puis Le Roman d'un acteur et enfin L'homme qui danse. Des mois et des années de travail pour mettre en forme tout ce qui fait une vie : la sueur, les larmes, le sang, les rêves, les échecs, les amitiés, les trahisons, la naissance, la mort, l'amour. Et faire de ce matériau vivant une pièce de théâtre « comique, réaliste, figurative, sentimentale. Pas abstraite ni symbolique ».

Pas de mièvrerie, de philosophie oiseuse ou de joli-joli. L'écriture de Philippe Caubère va droit au but, avec les mots de tous les jours, pour restituer la vie, avec son lot de grandeur et de mesquinerie, sa chair et son sang.

Seul en scène, éternel adolescent en jean et chemise blanche, Philippe Caubère convie Claudine (la mère), Clémence-Budu (la compagne), Max, Jean-Claude, Bruno, Johnny (Hallyday), de Gaulle et... Ariane, la grande prêtresse du Théâtre du Soleil à entrer dans cette ronde avec la mémoire.

La folle farandole de L'homme qui danse, c'est 68 représentations données en trois mois et demi. Six pièces jouées en alternance pour raconter Claudine et le théâtre, 68 selon Ferdinand et Ariane et Ferdinand. Un septième épisode avait été annoncé : un épilogue qui devait être créé en juillet dernier au théâtre du Chêne Noir à Avignon. Il n'y aura pas d'épilogue. Comme une promesse de suite à ce fascinant voyage avec la mémoire... même si seul Philippe Caubère sait quel est l'avenir de son passé.

- *Théâtre du Rond-Point à Paris 75008. Du 15 septembre au 30 décembre. Prix des places, 30 € ; réductions. Tél. 01.44.95.98.21 ; www.theatredurondpoint.fr*

Catherine MUNIN